

Équipe de production

Conception et rédaction

Julia Ndibnu-Messina Ethé, Laurentine Ebinengue Bokalli,
Hervé Wandji, Marie Thérèse Ambassa Betoko,
Christiane Mouto Betoko, Cyrille Talla Sandeu

Mise en page et révision linguistique

Cyrille Talla Sandeu, Arnaud Tabakou Temayeu

Graphisme et infographie

Julia Ndibnu-Messina Ethé

Préface

L'Afrique centrale entame définitivement sa mue réelle vers la véritable endogénéisation de ses recherches universitaires, académiques et professionnelles. Dans la plupart des pays de l'Afrique où il nous avait été donné de siéger dans des jurys de thèse ou de HDR, le principal reproche adressé aux candidats de manière systématique portait sur la bibliographie, où figuraient très rarement les auteurs locaux en particulier et africains en général.

Pire, les spécialistes relevant du domaine de recherche du candidat et de l'enseignant dans le même Département académique étaient superbement ignorés en bibliographie constellée d'auteurs étrangers. En didactique des langues, les références relatives à l'enseignement précis de la langue nationale du candidat s'adossaient fort allègrement sur des auteurs français, canadiens, américains ou belges.

Cette observation est également valable pour les très nombreux articles scientifiques publiés dans de célèbres revues africaines du Cameroun, du Congo, de la République centrafricaine, de la République démocratique du Congo ou du Tchad qui écartent, dirait-on, les chercheurs locaux.

Le présent ouvrage, d'une clarté, d'une simplicité et d'une réalité effectives constitue un déclic profond qui émane de notre for intérieur scientifique, qui nous autonomise en montrant notre capacité à nous hisser dans le domaine des sciences humaines et des sciences sociales, à un niveau qui ne fait point rougir. Il nous rend capables de rivaliser avec toutes les régions du monde.

Il est temps, il était temps que l'Afrique se réveille par sa propre jeunesse qui, audacieuse et dynamique, révoltée et révolutionnaire, fière et engagée prend ses responsabilités pour sortir ses congénères de la léthargique et traditionnelle torpeur où s'engluait le fer de lance des nations africaines enveloppées du complexe de l'Occident vainqueur et super savant mais dont la force de sa puissance proviennent majoritairement de l'Afrique.

L'ouvrage fait preuve d'un élégant esprit critique, qui cherche les causes radicales et profondes de ce comportement atypique et incompréhensible : le complexe d'infériorité, la méconnaissance, l'ignorance, la pauvreté, l'incommunication, l'infrastructure digitale certes chère, mais négligée au profit des plateformes ludiques.

La cartographie, agréable à consulter selon les domaines précis, met à la disposition des lecteurs, une riche strate élargie qui informe le chercheur et l'étudiant sur la recherche effectuée, diminuant subséquemment le plagiat (désormais puni) de l'écrivain scientifique et la paresse du maître et guide peu regardant. Dans les années 2015-2017, l'université de Yaoundé 1 avait gratuitement offert à ses étudiants les sites complémentaires <https://www.elsevier.com> et <https://www.sciencedirect.com> pour favoriser leurs recherches. Aucun engouement n'avait été décelé. L'ouvrage de Julia Ndibnu-Messina Ethe incite ainsi à la conscientisation des chercheurs en même temps qu'il est reconnaissant aux chercheurs africains ayant initié des réseaux de collaboration, de partage et de diffusion des résultats de la recherche. De fait, il invite à la curiosité des réseaux existants.

Chaque chapitre apporte une rai vive, instantané, éblouissant et informatif sur la situation, les motivations, la qualité, la nature et l'envergure des chercheurs et des structures de recherche. Du chapitre 2 au dernier assaut, le lecteur s'émerveille ou se scandalise de ses découvertes, pourtant réelles et vérifiables. Le lecteur subit un choc conatif, valeur essentielle de ce livre un tantinet provocateur.

Le développement scientifique est partage. Il ne se satisfait point de l'autarcie qui l'anéantit. Cet appel criant et sourd s'insinue dans chaque ligne de ce livre et suscite l'admiration de cette jeunesse qui, encore dans l'œuf, déploie déjà les ailes frêles de l'oisillon ne demandant qu'à atteindre l'empennage royal de l'aigle ou de l'albatros.

Les auteurs ne s'émeuvent pas pour autant du manque d'épaisseur numérique des sites examinés. Ils sont peu nombreux, et il est attendu que la lecture de ce précieux opuscule provoque le facteur déclenchant des différents territoires de recherche de notre vaste circonscription de l'Afrique subsaharienne : les centres de recherche et les laboratoires arrimés aux Écoles doctorales, les revues toutes catégories, les journées d'Étude, conférences et colloques, les plateformes numériques, les espaces collaboratifs, etc. qui essaient pourtant nos pays.

C'est l'un des objectifs majeurs de cet ouvrage.

Louis Martin Onguéné Essono
Professeur

Liste des schémas

Schéma 1. Résultats liminaires.....	12
Schéma 2. La pyramide de Maslow.....	16
Schéma 3 . Population d'enquête.....	23
Schéma 4. Classement évolutif des pays africains en fonction du nombre de publications	31
Schéma 5. Présence des thèses africaines sur le répertoire APPRENDRE	34
Schéma 6. Répartition des répondants par centre/laboratoire de recherche	35
Schéma 7. Tranche d'âge des répondants.....	38
Schéma 8. Pays des répondants au début de l'enquête	40
Schéma 9. Sexe des répondants	41
Schéma 10. Lieu de travail des répondants.....	42
Schéma 11. Répartition des répondants suivant les institutions d'affiliation	43
Schéma 12. Répartition des répondants suivant les régions africaines...	53
Schéma 13. Répartition suivant les statuts professionnels des répondants	55
Schéma 14. Répartition des répondants suivant l'ancienneté professionnelle	56
Schéma 15. Répartition des répondants en fonction de la langue d'enseignement.....	57
Schéma 16. Répartition en fonction des disciplines existantes dans les départements des répondants	58
Schéma 17. Représentativité des laboratoires et centres de recherche listés par les chercheurs de l'enquête	62

Liste des tableaux

Tableau 1. Publication par pays et classement.....	29
Tableau 2. Villes et caractères de ces dernières.....	44
Tableau 3. Répartition des laboratoires/centres de recherche en relation avec les affiliations institutionnelles.....	59
Tableau 4. Travaux antérieurs des chercheurs francophones.....	66
Tableau 5. Thèses en langues et littératures par pays intervenant dans cette enquête.....	67
Tableau 6 . Directeurs des Thèses en langues et littératures par pays intervenant dans cette enquête	71
Tableau 7. Travaux de mémoire des chercheurs Africains francophones ..	74
Tableau 8. Informations détaillées sur les travaux de mémoires.....	75
Tableau 9. Résultats obtenus	79
Tableau 10. Types/Nature des colloques.....	82
Tableau 11. Lieux et dates des colloques	82
Tableau 12. Connaissances des revues relatives aux différents domaines de recherche	85
Tableau 13. Les revues identifiées.....	85
Tableau 14. Revues en langue française.....	86
Tableau 15. Revues pour la littérature française	90
Tableau 16. Les chercheurs ayant des travaux publiés dans des revues.....	91
Tableau 17. Revues de l'espace francophone	91
Tableau 18. Organisation des événements scientifiques.....	93
Tableau 19. Colloques ou conférences organisées par les chercheurs interrogés	94
Tableau 20. Références recensées par des répondants.....	96
Tableau 21. Références d'autres chercheurs en langue française.....	99
Tableau 22. Références d'autres chercheurs en littérature française	103
Tableau 23. Références en FLE et en FLS.....	106
Tableau 24. Références en langues et cultures africaines	109
Tableau 25. Publications à paraître.....	110
Tableau 26. Références en didactique du français	112
Tableau 27. Références en langue française	116
Tableau 28. Références en littérature française.....	116
Tableau 29. Références en FLE et FLS.....	118
Tableau 30. Références en langues et cultures africaines	121
Tableau 31. Cartographie et bibliographie thématique	134

Introduction

La cartographie des chercheurs francophones semble déficitaire comparée à celle des chercheurs anglophones. En référence aux études de Larrivière et Desrochers (2016), « les publications en anglais dans les sciences humaines au Québec, en France et en Allemagne, tirées de la base de données Web of Sciences, entre 1980 et 2014, la proportion d'articles en anglais y a bondi de 30 à 80 pour cent [en France et en Allemagne]. Celle des articles publiés en français a chuté de 70 à moins de 20 pour cent. Au Québec, 70 pour cent des articles étaient déjà rédigés en anglais en 1980. La proportion dépasse maintenant 90 pour cent ». Si ces pays avec de forts potentiels en laboratoires et structures scientifiques favorisant les publications présentent une représentation d'environ 20% des publications, les pays africains ne font pas exception. Les raisons émises sont diverses. La première repose sur les citations des articles publiés en français « les chercheurs qui publient surtout en français publient moins et sont moins cités que les autres » (Larivière et Desrochers, 2016). Venne (2017) a également interrogé l'impérieux devoir du chercheur francophone à publier en anglais pour renforcer sa visibilité. En marge, cette sous-représentativité a été le catalyseur d'un questionnement débuté au cours du premier sommet de la francophonie scientifique. Toutefois, les réponses et solutions ne semblent pas encore clairement exposées malgré les initiatives européennes¹ et celles encore embryonnaires en Afrique, à l'exemple des différentes cartographies diffusées après ce sommet ainsi que des appels à y contribuer. C'est ainsi qu'une cartographie des chercheurs francophones sur les TICE est entamée par 2 équipes de chercheurs dans le cadre d'une collaboration entre l'institut de la francophonie pour l'ingénierie de la connaissance et la formation à distance (IFIC) et l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). D'autres recherches en éducation portant sur les pays africains font apparaître près de « 1816 thèses soutenues de 2000 à 2020 » (Chevalier, 2023^a à partir du programme APPRENDRE). Toutefois, près de 70% de ces thèses ont été soutenues en Europe et au Canada.

Le travail d'étude cartographique a débuté il y a plusieurs décennies encourageant de nombreuses propositions de diffusion des travaux de recherche sur les sites dédiés et ouverts à tous les chercheurs et à toutes les chercheuses. À titre d'exemple, les travaux de synthèse d'Azoh et Goin Bi

¹ <https://coop-ist.cirad.fr/selection-d-actualites-francophones>
<https://www.c3rd.fr/plateforme-de-la-recherche-le-rubicon/>
<https://www.acfas.ca/medias/communiqu%C3%A9/nouveau-partenariat-entre-acfas-auf-plateforme-ligne-communication-vulgarisation>

(2019), la mise à disposition des travaux scientifiques à travers la bibliothèque virtuelle Elsevier au Cameroun et le réseau Mukanda dont certains chercheurs africains sont partenaires. En marge, l'UNESCO offre un accès gratuit à la bibliothèque numérique mondiale www.wdl.org/fr et la FNAC a mis 500 livres gratuits téléchargeables sur <https://livre.fnac.com/n309183/Tous-les-Ebooks-gratuits>. Toutes ces activités participent à la diffusion des connaissances scientifiques, mais n'a pas pour vocation entière, la cartographie des chercheurs publiant en français sur les langues et littératures. Il faut le reconnaître avec Chevalier (2023) et Pilon et Nowe (2015) que « étendre cette démarche [synthèse et diffusion des documents] à l'échelle du continent est difficile, ne serait-ce qu'à cause de la faible visibilité sur la Toile des travaux des laboratoires et de leurs équipes » (Chevalier, 2023).

En débutant par les parents les plus démunis de ces actions de synergies pour la propension des travaux scientifiques en Francophonie, l'Afrique et le domaine des langues et littérature, ce premier volume voudrait analyser les raisons et les corollaires d'une absence de cartographie et de visibilité des chercheurs africains d'expression scientifique française, sur les supports numériques et papier. Il s'agit de répondre à la question latente de savoir si cette lacune volontaire, individuelle, institutionnelle ou infrastructurelle pourrait se métamorphoser en adoptant la voie opposée. Si la réponse proposée est affirmative, la deuxième interrogation reposerait sur la manière de diligenter ce processus de cartographie à partir des résultats d'une enquête qui a débuté le 20 septembre 2022. En cas de rétroaction négative, il faudrait s'intéresser à l'argumentaire qui naîtrait de la question « pourquoi ». Il semble impératif de participer au partage et à la diffusion des connaissances en sachant que les Francophones publient sur multiples supports et présentent des expertises avérées dans les domaines de langues et de littérature.

Souvent présentées dans les universités comme principal moyen pour une progression en grade académique, les activités de recherche et d'encadrement de l'enseignant-chercheur s'inscrivent dans une dynamique d'acquisition d'une stature universitaire probante. Une fois cette exigence professionnelle satisfaite, il paraît surgir chez ce dernier un relâchement scientifique réduisant drastiquement le rythme de publication. L'enseignant-chercheur semble se complaire dans l'exaltation d'une réussite personnelle et ne réalise pas que sa production scientifique se meurt très souvent dans les étagères d'une bibliothèque, recevant quelques piqures de consultation de temps à autre. De même, les institutions gorgées d'un parterre important d'enseignants de rang magistral et bien souvent scientifiquement très

prolixes s'endorment dans l'éloge de leur *Manpower* et de son efficacité dans la formation et l'encadrement des étudiants, laissant alors pour compte leur devoir régalien de publication de cette activité scientifique pourtant porteuse de visibilité et de notoriété à l'échelle nationale et internationale. Cette somnolence justifie la faible représentativité de l'Afrique dans le marché mondial des savoirs savants :

L'apport de la recherche en Afrique mesuré par les publications scientifiques de niveau international est faible. La moitié des publications est faite en Afrique du Sud et en Égypte. 25% par quatre autres pays : Kenya, Maroc, Nigéria et Tunisie. Les travaux portent essentiellement sur la médecine et l'agriculture [...] L'analyse des données statistiques recueillies en 2000 montre que les publications scientifiques des chercheurs africains comptaient pour 1% de la production mondiale. Celles des États-Unis d'Amérique comptaient pour 33,2% et celles du Japon pour 10%. (Gay, Chitou et Curbatov, 2014 : p. 33)

En effet, l'activité scientifique d'un enseignant-chercheur va bien au-delà de la simple nécessité de promotion en grade. Elle est davantage tributaire d'un souci de contribution à la construction des savoirs et à la dissémination des connaissances dans la mesure où la stature universitaire acquise est appelée à précéder ce dernier ainsi que son institution d'attache dans des sphères scientifiques des domaines considérés ou relevant des champs disciplinaires connexes. En cette ère de science ouverte, le partage et la diffusion, au-delà des frontières nationales, des connaissances aux niveaux individuel et institutionnel invitent aussi bien les chercheurs que les institutions à sortir de leurs cocons pour participer à un rendez-vous scientifique à ciel ouvert afin d'asseoir la visibilité, la qualité et la notoriété de leurs produits et de leurs productions. Contre toute attente, les universités en Afrique francophone continuent de ramer dans le confort d'une posture conventionnelle dans laquelle l'activité d'enseignement tend, à bien des égards, à prendre le dessus sur celle de la recherche ; et la crise multiforme qu'elles traversent depuis ces deux dernières décennies en rajoute aux lots de pesanteurs qui affectent le (re)positionnement des chercheurs dans l'arène scientifique internationale (Ela, 2007 ; Makosso 2006). L'absence de mise à disposition des travaux de recherche² (thèses,

² En 2009, la Division des affaires académiques, de la scolarité et de la recherche de la Faculté des sciences juridiques et politique de l'Université de Yaoundé II avait produit un répertoire de la recherche doctorale et des études supérieures spécialisées consignait les thématiques traitées de 2000 à 2008. Ce document unique en son genre dans les universités d'État au Cameroun fut accompagné en 2011 par un annuaire des enseignants actifs dans ladite

mémoires, articles, ouvrages, etc.) pour un public plus large renforce cet élan de déclin. Pourtant, de telles nomenclatures permettraient d'offrir aux chercheurs (débutants et confirmés) des références documentaires dont l'exploitation faciliterait davantage la recherche et servirait de guide pour mieux apprécier non seulement les réalisations antérieures mais également les perspectives dans divers domaines de recherche. Abondant dans le même sens, Diakhate (2014 : 2) affirme qu'« il est difficile de *savoir ce que l'on sait réellement*³ [car] la majorité de nos connaissances [...] n'étant pas consignées dans des manuels ou des modes d'emploi faciles à consulter [...], la visibilité scientifique des universités en souffre énormément ».

Le domaine de la recherche en langue et littérature ne constitue pas une exception. Au Cameroun, comme dans la plupart des pays francophones africains, l'absence de cartographies de la recherche et de chercheurs met à mal le rayonnement individuel et institutionnel. Les chercheurs francophones effectuent des publications dans des revues locales et internationales. C'est l'efficacité de la diffusion⁴ qui fait problème et entache considérablement la visibilité des chercheurs et des institutions. Indépendamment du spectre de la publication, la faiblesse de l'accès à la lecture et à l'exploitation des recherches reste fortement préjudiciable à toutes les parties prenantes au projet de construction du savoir : les chercheurs, les institutions d'attache, la recherche elle-même. De ce fait, un partage opérant et une diffusion efficace de la recherche sont des catalyseurs d'impact intellectuel et de visibilité scientifique tous azimuts car, comme le souligne Bergot (2012 :8), « il ne s'agit pas seulement d'être bien diffusé mais d'être visible pour être lu et cité ».

Les membres du groupe de travail cartographie des recherches francophones en langues et littératures françaises (CRELALIF) de l'Association des chercheurs en technologies éducatives, langues, cultures et humanités s'intéressent aux motivations intrinsèques des auteurs africains

Faculté. Depuis lors, aucune mise à jour n'a suivi. L'abandon de ce projet traduit le faible engagement des institutions à assurer le partage et la diffusion de la production scientifique qu'elles hébergent.

³ Les italiques sont de l'auteur.

⁴ Le Rapport de synthèse publié en 2009 sur *l'État des lieux de la gouvernance de la recherche universitaire en Afrique de l'Ouest et du Centre* initié par le Centre de recherche pour le développement international (CRDI) souligne des points essentiels qui attestent de l'inefficacité du partage et de la diffusion de la recherche en Afrique francophone. Entre autres pesanteurs, le rapport dénonce : l'insuffisance des interactions entre unités de recherche, le cloisonnement des chercheurs, des unités de recherches et des initiatives de recherche ; l'absence d'une politique de valorisation des résultats de recherche ; etc.

publiant en français. Les membres de ce cercle de chercheurs sont issus du Cameroun, du Ghana, de la Côte d'Ivoire, du Tchad, de la RD Congo, du Rwanda, de l'Eswatini, et du Canada. Appartenant aux domaines des sciences humaines et sociales comme la didactique, la linguistique, l'informatique, l'économie, l'histoire, la philosophie, les arts, la littérature, la sociologie, les sciences de l'environnement, il a paru intéressant d'organiser les réflexions autour des questions vives qui accentuent le décalage entre la visibilité des chercheurs appartenant à des universités situées hors de l'Afrique et ceux des universités africaines.

Chapitre 1 : prolégomènes à une cartographie des chercheur.e.s francophones en langue et littérature

Julia Ndibnu-Messina Ethé

Afin de décrypter les motivations internes et externes des chercheurs francophones à diffuser leurs connaissances, une étude exploratoire permet de déterminer l'engouement de ces derniers. Cette partie est déterminante car, après avoir partagé, dans les foras et les réseaux socio-numériques, le questionnaire construit par les membres du groupe de recherche CRELALIF du laboratoire de l'ACETELACH⁵, grande a été leur surprise du nombre de participants l'ayant rempli. Le dépouillement semble illustrer que les chercheurs francophones en langue et littérature ne s'intéressent pas à la vulgarisation de leurs travaux de recherche. L'impression qui se dégage symbolise partiellement une crainte de diffusion de leurs travaux et, peut-être, le fait que ces chercheurs voudraient échapper à la critique et/ou à la détection du plagiat. Ils pourraient accessoirement ne pas maîtriser l'outil informatique, ou tout simplement être paresseux ou très occupés par d'autres activités. Ce contexte, marqué par l'absence de volonté de vulgariser les travaux publiés, conduit fatalement à la méconnaissance internationale du chercheur africain francophone par ses pairs marquant ainsi un manque de repères idéologique et thématique pour les jeunes engagés sur le chemin de la recherche au niveau supérieur. Le questionnaire, envoyé dans près de 18 pays a reçu des réponses de 12 pays. Les raisons de la sous-représentativité seront analysées dans les chapitres subséquents. Cependant, afin d'illustrer les résultats liminaires de l'engouement à participer à la reconstruction cartographique des chercheurs dans les disciplines des langues et de littérature, la carte ci-après fait un état des pays ayant participé à l'enquête.

⁵ L'ACETELACH accueille les chercheur.e.s des universités, des centres et des ministères sans oublier les entreprises et instituts privés. Les universités représentées sont entre autres : l'université de Yaoundé I, l'université de Douala, l'université de Garoua, l'université de Buea, l'université de Bamenda, l'université de Bertoua, l'université de Ngaoundéré, l'université d'Ebolowa, l'université de Legon-Accra, l'université Houphouët Boigny, l'université du Rwanda, l'institut de recherche en environnement, l'université de Yaoundé II, l'université de Bouaké, l'université de Ndjamena, le centre d'enseignement à distance d'Eswatini, l'université libre de Boma, le ministère de la recherche scientifique, ministère des enseignements secondaires, entreprises privées, centres de recherche à l'exemple de l'association nationale des comités de langues camerounaises (ANACLAC), le lutheran hour ministry (LMH) et les réseaux d'enseignement au primaire et au secondaire.